

Président de commune, président pour tout le monde.

C'est avec ce titre que je me suis présenté à la population lors de mon élection en cette lointaine année 1992 (contre la volonté de ceux qui avaient du poids dans la commune).

Je voulais que les citoyens comprennent tout de suite que le président l'était pour tout le monde et qu'ils pouvaient compter sur ma disponibilité indépendamment de leur credo politique ou de leur position sociale.

Cela n'a jamais signifié, durant ces années de présidence, être d'accord avec tout et tout le monde mais bien plutôt m'efforcer d'écouter chacun, de me mettre au service des gens et, avec mes collègues de la municipalité à qui j'avais parlé de ce principe, chercher et adopter des solutions adéquates aux exigences dans l'intérêt du citoyen et surtout du bien commun.

Et il est bien évident que tout n'a pas été (et n'est pas) simple.

Je pourrais raconter beaucoup d'expériences de ces 16 années comme président au service de la communauté.

Comme pour beaucoup de mes collègues – la fonction de président est en effet unique dans le milieu politique – ce travail m'a amené à œuvrer avec ma commune à la réalisation d'importants projets sociaux et à des œuvres publiques en vue d'améliorer la qualité de vie mais m'a aussi amené à mener des batailles dans un contexte régional et cantonal pour être écouté et contribuer à des projets qui, bien que d'intérêt général, regardaient de près ma commune.

Je pourrais vous parler de l'expérience unique dans notre canton, avec le centre autogéré qui a été imposé à notre commune et que nous avons dû subir durant plus de 5 ans sur notre territoire. Un centre isolé de la commune qui n'acceptait aucune réglementation ou contrôle, qui ne reconnaissait aucune autorité, avec lequel la cohabitation était impossible. Le doute sur ce qu'il fallait faire : dialogue (un dialogue de sourds), ou main lourde (s'en débarrasser), un doute qui revient parfois encore aujourd'hui.

Ou bien la lutte et la confrontation concernant le projet pour la galerie souterraine

Vedeggio-Cassarate prévue comme porte d'entrée principale de la ville de Lugano, un projet auquel notre commune s'est tout de suite opposée fermement n'y voyant pas le respect nécessaire envers l'environnement.

Cette opposition nous a amenés à un long bras de fer avec le canton qui, passant d'un état de confrontation-opposition s'est maintenant transformé en dialogue-collaboration. En effet, une commission spéciale composée de toutes les parties intéressées est à l'œuvre et a préparé un projet qui est en phase de réalisation, respectueux de l'environnement et pour un développement durable.

Je pourrais aussi vous proposer l'expérience liée à l'enquête organisée récemment par la commune, avec mandat à l'école universitaire professionnelle de la Suisse italienne, pour connaître combien les habitants se sentent d'appartenir à la commune.

Par certains cotés, le résultat de cette enquête nous a surpris, non seulement parce que la commune est très appréciée par les citoyens qui sont très liés et qui ont plaisir à y vivre mais surtout parce qu'ils ne veulent pas que l'identité communale soit perdue.

Il s'agit d'une valeur humaine et surtout sociale que le politicien ne peut sous-entendre dans ce monde toujours plus globalisé.

Je pourrais continuer avec une myriade d'autres petites et grandes expériences que j'ai vécues dans ma commune en tant que président mais ce que j'aimerais aujourd'hui affirmer avec force, dans cette rencontre voulue par les jeunes et pour les jeunes, c'est qu'il vaut la peine de s'engager en politique.

Je vous ai donné quelques exemples de politique dans une commune plutôt petite pour vous dire combien il est nécessaire que des personnes s'engagent en offrant leurs capacités et leurs forces à tous les niveaux institutionnels.

La politique, aujourd'hui plus que jamais, a besoin de forces nouvelles de jeunes qui donnent leur enthousiasme, leurs idéaux, pour vaincre cette sorte de fatalisme commun, d'acceptation passive, de fermeture dans un égoïsme parfois inconscient, qui nous porte à rester inactifs et à croire que le fait de voter soit une grande contribution civique et politique à la collectivité, mettant ainsi notre conscience en paix.

Nous ne pourrions pas tous devenir présidents de la confédération ou ministres mais chacun de nous peut contribuer, à différents niveaux et selon ses possibilités et capacités, à la cause du bien commun, en liant notre propre ambition au service du prochain à cet esprit de fraternité que Chiara Lubich propose en ce qui concerne la politique pour l'unité.

Dans notre pays, nous devons susciter cet esprit de recherche de l'unité en particulier en politique où cette entente, que nous pourrions appeler ligne du cœur, nous permet d'opérer à l'intérieur des partis en cherchant et en construisant ce consensus qui amène au vrai bien commun. Et le vrai bien commun, on l'obtient en faisant grandir la conscience individuelle et collective, pour être un don pour les autres.

C'est avec cet esprit que nous devons nous ouvrir aux autres et en particulier aux jeunes, qui ont été invités à Berne avec succès et qui maintenant, grâce à l'initiative de quelques-uns d'entre eux du Valais, ont organisé cette rencontre avec tous les jeunes de Suisse, conscients que l'Unité et la fraternité se construisent plus facilement entre jeunes, qui ont encore le cœur ouvert et réceptif, ainsi qu'avec les personnes de bonne volonté, et parmi elles, mettons aussi les politiciens qui savent rester jeunes d'esprit.

Le thème des jeunes en politique est central si nous sommes capables de leur faire comprendre que la politique est un service, est amour pour le prochain, est participation active, engagement à projeter notre, et en particulier, leur futur, si nous pourrions leur faire comprendre que la vraie politique n'est pas la sale politique que beaucoup de personnes décrivent et essayent de montrer dans le contexte actuel, faite de paroles qui se transforment en polémiques inutiles et stériles. Nous avons un besoin urgent de concret.

C'est seulement ainsi que les questions sur comment s'approcher de la politique, quel parti choisir, que les jeunes ont exprimées à Berne, tomberont parce que s'ouvriront des horizons nouveaux qui vont au-delà des lieux communs, des barrières entre partis, des intérêts personnels et de groupes, pour se placer dans une dimension de vraie contribution à la cause du bien commun.

Aime le parti des autres comme le tien. Une nouvelle perspective, un défi qui renverse les schémas traditionnels, difficile à s'imaginer, peut-être impossible à mettre en pratique, mais cela vaut la peine d'essayer avec toute notre énergie.

Essayons donc d'être des jeunes d'esprit, conscients que « **l'unité dans la diversité porte l'harmonie** », le futur de la politique doit faire place fraternellement à tous les partis, à toutes les catégories sociales, à plusieurs cultures et religions.

Face à cette affirmation, qui nous sommes ou dans quel parti nous militons devient relatif: nous devenons des constructeurs de ponts, des architectes et des ingénieurs qui, dans une nouvelle perspective, dans une sorte de démocratie moderne, collaborent et se fondent avec les autres pour projeter et réaliser ensemble un futur où les principes de liberté et d'égalité se réalisent pleinement à la lumière de la fraternité.

C'est un service qui nous est demandé, mais nous le savons qu'aimer c'est servir et que la politique est service.

Et alors, bonne journée à tous et courage aux jeunes : c'est avec la politique que nous construisons le futur.